

Styles

Esperanza Spalding
la nouvelle icône US

l'express

- 5... L'ÉDITO
de Lydia Bacrie
- 6... L'INSPIRATION
Festival de photo.
Un printemps russe
- 9... LA SEMAINE... MODE
L'essentiel. Prêt-à-shopper
- 10... L'esprit. La banquière



- LA SEMAINE... STYLES DE VIE
- 12... Ça ouvre. Pompon Bazar
Respect ! Sonia Faleiro
- 14... Phénomène. Imran Amed
- L'ÉPOQUE
- 17... Evasion. Brixton, the big mix
- 18... Rencontre. Esperanza Spalding
- 22... Portfolio. Imprimés libérés
- 30... Mode. Le clic, c'est chic

44



- 36... Parfums. Se mettre à l'eau
- 40... Enquête. Pourquoi on ne sait
plus rompre
- 44... Design. Le noyer sort du bois
- 48... Saveurs. Tous au charbon
- 50... Restaurants. Anthocyane, à Paris
- 52... Voyages. A Londres,
Brixton détonne

Styles

Directeur de la publication : CHRISTOPHE BARBIER Rédaction de Styles. Directrice de la rédaction : LYDIA BACRIE Directeur artistique : SERGE LATIL
Rédacteur en chef délégué : GILLES MÉDIONI Rédacteur en chef délégué (saveurs, design, voyages) : FRANÇOIS-RÉGIS GAUDRY
Rédactrice en chef adjointe (mode) : CHARLOTTE BRUNEL Rédactrice en chef adjointe (photo) : NATHALIE MARCHETTI Premier secrétaire de rédaction : MARC ALCOVER
SYLVIE WOLFF (chef des infos, design), NATHALIE CHAHINE (chef de service voyages), DELPHINE VIVIER (rédactrice photo),
GHISLAINE PERARIA (responsable de la production images/mode), CHRISTIANE MARTORELL (assistante),
Directrice mode image : MIKA MIZUTANI

Photogravure : KEY GRAPHIC - Imprimerie : ROULARTA (Belgique) - L'EXPRESS, 29, rue de Châteaudun, 75308 Paris Cedex 09. Tél.: 01-75-55-10-00. CPPAP n° 55931

- LA CULTURE
- 59... Musique. *Disquaire Day*
- 60... Cinéma. *Le Livre de la jungle*,
Les Ardennes, *Tout pour être heureux*,
Marie et les naufragés, *Grimbsy*,
Agent trop spécial et *Paulina*
- 62... Actus. Rock. PJ Harvey. Théâtre.
Constellations, avec Marie Gillain.
- 63... Cinéma. Damien Chapelle
Expo. *L'Atelier en plein air*.
Les impressionnistes en Normandie,
au musée Jacquemart-André,
- 64... Livres. *Ce qui nous sépare*,
par Anne Collongues
- 65... Portrait. Marlon Williams
- 66... BD. *L'Esprit rouge*
Rock. Marvin Jouno
- 68... Codé/décodé. Paperwork
and the Will of Capital
La dévédéthèque idéale de...
Nicolas Boukhrief
- 69... CARNET D'ADRESSES
- 70... DANS LE SMARTPHONE DE...
#ChiaraFerragni



Mobilier, parquet, objets du quotidien... Cette essence de bois PRÉCIEUX connaît un nouveau PRINTEMPS sur la scène déco. Au point de banaliser le chêne, son grand rival.

Le NOYER sort du BOIS



Réédition en cuir
et noyer du fauteuil
CHIEFTAIN,
créé par le Danois
Finn Juhl, en 1949
(Prix sur demande).



Support-recharge pour Smartphone avec PLATEAU en noyer et base cylindrique en bronze poli, SHIBUI chez The Cool Republic. 53 €.



Plateau DUO SERVER en marbre et noyer. Bower chez The Cool Republic. 320 €.

Il se pourrait que cette vieille armoire en noyer massif, héritée de tante Yvonne, dont vous n'arrivez pas à vous débarrasser, devienne en quelques mois un véritable objet de convoitise. Si, longtemps, le noyer a fait profil bas – au profit du chêne –, la mode du mobilier *old school* permet à ce bois de redorer son blason. Brun profond, chaud et très veiné, il est désormais synonyme de chic et de cocooning. De rigueur pour la saison ! « C'est un matériau qui rappelle les années 1950-1960, très à la mode en ce moment, une période perçue comme une valeur sûre en design. Et ça ne m'étonnerait pas que l'engouement pour le noyer aille de pair avec l'actuel revival du design scandinave de la même époque », explique Balthazar Braconnier, décorateur d'intérieur parisien. En pionnier, Josef Frank, architecte austro-suédois considéré comme

l'un des fondateurs du design moderne inspiré de la Suède, en utilisait déjà par touches dans les années 1930. Au début des années 1950, Finn Juhl, père du style moderne danois, intègre des pans de noyer dans ses créations – dont la chaise Karmstol, l'un de ses chefs-d'œuvre – en pleine époque du teck et du palissandre. « Son travail du noyer sur le fauteuil Chieftain, pièce maîtresse du design danois créée en 1949, est remarquable », souligne Jacques Barret, directeur de la galerie Triode, qui expose certaines des œuvres de ce maestro nordique. A partir de 9 800 euros, sa réédition vaut désormais une petite fortune. D'autres initiés attribuent la paternité de l'utilisation du noyer aux designers américains des années 1950. « Etant essentiellement produit aux Etats-Unis, le noyer est largement utilisé par les designers locaux, note Anne >



Table de repas ODESSA, imaginée par le designer Mauro Lipparini, avec piètement en acier plié et plateau en noyer européen massif. Ligne Roset. 3 245 €

Barret, de la galerie Triode. Avec du laiton, du cuivre et même du doré, il n'a peur de rien. Ou peut-être des teintes sombres : le noir a tendance à l'éteindre. » Pour Balthazar Braconnier, « c'est un bois à consonance chaude. Ses couleurs de prédilection ? L'orange et le rouge, des teintes très rétro finalement. En réalité, il n'y a pas vraiment de mélange malheureux ». A l'Alcazar, la décoratrice Laura Gonzalez a imaginé des alcôves chics et cosy où elle marie avec brio noyer des banquettes moutarde et sol à damier noir et blanc, de même que la menuiserie d'art Malleville a habillé le Grand Restaurant de Jean-François Piège de superbes panneaux géométriques en noyer américain. Même les particuliers craquent – de la table à manger au parquet, en passant par la vieille commode chinée. Plus résistant et plus sombre que le chêne, donc perçu comme plus chic, il remporte tous les suffrages dans les appartements contemporains comme dans les intérieurs haussmanniens. Emois et Bois, fabricant et distributeur de parquet depuis 1986, a assisté à cet engouement. « C'est normal, cette essence est plus rare que le chêne, donc considérée comme précieuse. D'ailleurs, ces parcelles sont très contrôlées. C'est presque snob de s'offrir un sol dans ce bois », précise-t-on au sein de la maison. Comme un ultime snobisme, certains sont prêts à déboursier une petite somme, d'environ 120 à 150 euros le mètre carré. Moitié moins pour le chêne (de 70 à 130 €).

Le noyer, nouveau chêne ? Alors que ce dernier tenait jusqu'à présent le haut >

➤ Bony, historienne d'art. De l'architecte américain George Nakashima [dont les pièces ont fait l'objet d'une vente événement chez Piasa en septembre 2015] au Britannique T. H. Robsjohn-Gibbings, qui a exercé en partie à New York, ce bois a pénétré une bonne partie du design *mid-century* américain. » Aujourd'hui, nombreuses sont les marques et maisons occidentales de mobilier contemporain à sortir du bois : le cuisiniste Bulthaup le décline jusque sur ses comptoirs avec la volonté de redonner à la nature une place centrale dans les foyers, tandis que Ligne Roset a planché sur toute une collection de chaises, de tables à manger et de tables basses. Même le géant suédois Ikea y a succombé. Son catalogue tout comme ses immenses allées en sont truffés. « Si on en voit chez Ikea, c'est que la tendance est confirmée ! C'est même presque trop démocratique », s'amuse Alice, jeune esthète croisée aux puces de Saint-Ouen. The Cool Republic, un concept store design et déco, vient de lancer sur son nouvel e-shop toute une gamme d'objets de maison en noyer. A l'image de ces abat-jour naturels ou de cette planche à découper qui le marie au marbre. « Le noyer s'associe parfaitement avec le marbre, assure Jacques

Tables d'appoint et de chevet PIANI en noyer américain, avec pieds en frêne, imaginées par Andreas Kowalewski pour Ligne Roset. A partir de 531 €.



Réédition de la table bureau NYHAVN avec plateau en plaquage de noyer, signée Finn Juhl. A partir de 2 560 €.

« C'est un bois à consonance CHAUDE. Ses couleurs de prédilection ? L'orange et le rouge. En réalité, il n'y a pas de mélange malheureux »

Design



Suspension
SCOTS LIGHT,
par Tom Raffield,
fabriquée à la main
à partir de feuilles
de bois de noyer,
The Cool Republic,
454 €.

➤ du pavé, la lassitude pointe le bout de son nez. « Il y a quelques années, avoir un parquet en chêne massif était le comble du chic. Aujourd'hui, c'est mainstream », renchérit Balthazar Braconnier. Même son de cloche pour Pierre Romanet, directeur de la maison de design Sentou : « L'uniformité du chêne verni est ennuyeuse à la longue. En tant qu'éditeur, nous cherchons à proposer des alternatives. » Il a d'ailleurs flairé la tendance du noyer depuis 2013, en exploitant essentiellement des bois suédois, norvégiens et français des régions du Sud-Est, considérés comme la Rolls en la matière. « Nous avons réédité beaucoup de nos pièces

iconiques » – la table Lalinde ou même la chaise Betty, produites à la fin des années 1960, sont désormais proposées en noyer. Et si le patron préfère travailler avec des arbres européens, c'est pour une bonne raison : « Avec les plantations américaines intensives, il y a un risque d'obtenir des bois de moins bonne qualité. Les arbres sont parfois coupés avant d'arriver à maturité, avant même qu'ils parviennent à leur couleur définitive. D'ailleurs, on l'utilise plus souvent pour des plaquages qu'en massif », admet-il. Et la différence s'observe à l'œil nu : l'européen – le plus cher – possède un veinage très serré et une couleur sombre, alors que son homologue américain est plus clair et que ses fibres sont diluées. « En Europe, les forêts de noyers sont rares. On parle d'essence de bourrage, des variétés réimplantées dans des forêts. Elles sont écogérées et labellisées, donc très protégées », garantit Xavier Martin, directeur de la prospective et des études économiques au Centre national de la propriété forestière (CNPF). Car, aujourd'hui, comme pour les produits bio, le besoin de transparence sur la provenance et la gestion des bois est essentiel pour les clients. D'une couleur brun foncé aux veines marquées, le noyer est mi-lourd et mi-dur, ce qui en fait un matériau très robuste. Pour autant, pas question de lui faire prendre l'air, c'est un bois frileux qui craint les variations de température. De plus, comme il n'est pas un arbre de culture intensive sur notre territoire, ce feuillu précieux est difficile à planter et la sylviculture coûte cher. Résultat : le bois se raréfie. Selon Pierre Romanet, « le bois de noyer européen devient précieux, et la source va se tarir un jour ou l'autre. Les fabricants et les grosses industries ne pourront pas suivre la tendance ». Raison de plus pour ne pas rester de bois.

■ MINA SOUNDIRAM

Le suédois IKEA
a aussi cédé
à la tentation :
buffet Stockholm,
en plaquage
de noyer. 365 €.

